

IV, que nous arrivons, pour ainsi dire chez nous. Nous y sommes tout-à-fait avec les grands poètes, les grands orateurs, les grands écrivains de toutes sortes qui flourirent au dix-septième et au dix-huitième siècle, principalement à partir du règne de Louis XIII et de Louis XIV. La langue française proprement dite date de cette ère si glorieuse. Il faut seulement remarquer que si nous entendons parfaitement la langue des Bossuet, des Pascal, des Sévigné, des la Fontaine, des Corneille, des Racine, des Molière, eux, sur beaucoup de points, auraient b soin d'une certaine étude, peu difficile d'ailleurs, pour comprendre entièrement la nôtre. Les besoins nouveaux, les progrès des sciences, de l'industrie, du commerce, ont introduit dans notre langue contemporaine une foule considérable de mots parfaitement inconnus il y a deux siècles.

Vous voyez, mes amis, par suite de quel travail séculaire le latin a produit le français. Le français est donc une langue *néo-latine ou neo-latin*, c'est-à-dire dérivée du latin. J'ajoute qu'elle n'est pas la seule. Des transformations analogues à celles qui ont produit sur notre territoire d'abord le roman, puis la langue d'oïl et la langue d'oc, puis le vieux français, puis enfin le français moderne, ont produit en Italie, l'italien, en Espagne et en Portugal, l'espagnol et le portugais. L'italien, l'espagnol, le portugais, forment, avec le français, les quatre principales langues néo-latines ; la langue italienne, la langue espagnole, la langue portugaise, sont des langues sœurs de la nôtre : les mots dont elles se servent ont une origine, en général, identique à celle de nos mots, et leurs tournures se rapprochent beaucoup de nos tournures.

Voulez-vous que j'ajoute que le latin, d'où sont nés le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, et d'autres langues encore, n'est pas non plus une langue isolée ? Elle forme avec le sanscrit, qui est l'ancienne langue sacrée de l'Inde ; avec le celtique, à peu près disparu ; avec le teutonique ou le germanique, base de l'allemand, du hollandais, des langues scandinaves ; avec les idiomes slaves, représentés principalement par la langue russe, et enfin avec le grec, ce qu'on appelle le groupe des langues indo-européennes, qui émanent, en remontant à la plus haute antiquité, d'un peuple primitif, los Aryas, du nom desquels on appelle encore toutes ces langues les langues aryennes ou aryaques. Los Aryas, dont on ne connaît pas l'histoire, habitaient les vastes contrées qui forment les plateaux de l'Asie centrale, aux bords du lac Aral, du Sor-Daria (Luxar) et de l'Amou-Daria (Oxus).

Il est bien certain que, pour nous, les langues dont je viens de vous parler ont l'air d'être bien étrangères les unes aux autres. Si vous entendez jamais parler un Russe, ou un Allemand, il vous sera bien impossible de reconnaître dans son langage quoi que ce soit qui se rapporte avec le nôtre ou même avec celui dont le nôtre est dérivé, à supposer que vous le connaissiez. Cependant il est bien certain que l'étude comparative de ces langues a péremptoirement démontré une origine commune et des caractères communs. Mais c'est là une affaire de savants, et je ne vous en parle que pour mémoire, et, comme on dit, afin que vous n'en ignoriez.

AGRICULTURE ET COMMERCE.

L'exposition provinciale.

On évalue à 60 000 le nombre des personnes qui ont visité l'exposition provinciale. Pendant quatre jours on est venu de toutes les parties de la province et par toutes les voies ; les bateaux et les chars à vapeur ne pouvaient suffire à transporter tout ce monde ; tous les chemins publics qui aboutissent à Montréal étaient remplis de voitures de toutes sortes. Ainsi, les expositions sont aussi utiles qu'agréables à voir ; on s'y instruit tout en s'amusant.

Le département agricole était au grand complet ; il fallait une après-midi, seulement pour admirer ce qu'il y avait là de beaux chevaux, de taureaux et de vaches remarquables, sans compter les belles pièces appartenant aux autres espèces.

L'espace ne nous permettant pas de signaler tout ce qui méritait d'être cité dans le département agricole, nous

nous bornerons à mentionner d'après les listes publiées par la *Minerve* et le *National*, les objets que nous avons le plus remarqués dans le département industriel.

ÉBÉNISTERIE, MARQUETERIE, ETC.

Au premier rang nous citerons M. Azarie Lavigne, Nos. 87 et 89, rue St. Laurent.

Ce monsieur a exposé une garde-robe, style néo-grec, véritable chef-d'œuvre de dessin et d'exécution, ainsi qu'une table de milieu, une causeuse suisse, une caisse Marie-Antoinette, et plusieurs chaises de salon. Le tout est d'un goût parfait, d'un fini sans reproche et il serait difficile de trouver mieux dans les manufactures européennes.

Un bel ouvrage de marqueterie a été exécuté par un modeste travailleur, ancien agent de police de Québec et maintenant membre de notre force. C'est une table de centre dont la surface est formée de 1,226 morceaux de 37 espèces de bois différents.

Joseph Blanchet, tel est le nom de l'ouvrier qui a exécuté ce travail à moments perdus et sans le moindre apprentissage.

M. Gauthier et Vervais ont plusieurs cadres de tableaux et glaces qui méritent l'attention ; ils sont les seuls représentants de leur section.

OUVRAGES EN BOIS DE GENSSES DIVERS.

Les jouets de M. George Perry sont dignes d'être admirés. Il est arrivé à les fabriquer aux moyens de procédés fort économiques.

M. Grenier et Parent, Québec, rue St. Paul, ont d'excellents ouvrages de tonnellerie, des seaux, des batteurs, des bouées, etc.

Martin Giroux, Village St. Jean Baptiste, une cage pour oiseaux, en fil de fer et bois.

Christophe Lapointe, Acton Vale, formes perfectionnées pour les chaussures.

M. Massue, un rouet.

M. George Lessard, de Québec, expose deux frégates ; les dimensions sont bien observées et il ne manque pas un mat, pas un cordage. C'est un ouvrage de patience digne d'attention.

La manufacture de Montmorency de M. G. B. Hall, avait envoyé divers produits ; seaux, cuves et tonneaux qui attirent plus l'attention par leur bon marché que par leur élégance.

MM. Charles Bourque et Cie ont exposé une grande variété de brosses ordinaires et de formes nouvelles.

Les ménagères ont fort admiré les machines à torride le linge, de Kerr et Lavoie ; on en fait des éloges.

PIÈCES DE MACHINES, MÉTAUX, OUTILS, APPAREILS.

M. Gregory a exposé ses différents appareils de sauvetage dont nous avons déjà donné la description, ainsi qu'une machine à boucher, fort ingénieuse, qui est appelée à rendre des services aux brasseurs et marchands de vins.

M. Martin, de Québec, un gazomètre portatif. Impossible de se rendre compte de jour de la qualité de la lumière, mais l'odeur est fétide.

Deux coffres-forts de M. Chapleau, élégants et commodes, et déifiant le feu et les voleurs.

PEINTURE, SCULPTURE, ETC.

M. Grenier a exposé le portrait du regretté M. Cassidy, photographié sur toile et fini au pinceau. C'est tout simplement un chef-d'œuvre de ressemblance.

M. Mariotti, un bassin de marbre avec personnages, parfaitement fouillé et irréprochable comme sculpture.

M. Baccerini, sculpteur, un buste représentant la mort de St. Joseph.